

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

Espaces : les adultes proposent, les enfants disposent

Anne-Marie Fontaine
Psychologue

Aménager l'espace d'une salle de crèche est une activité qui monopolise beaucoup d'énergie de la part des équipes. Chacun est conscient que c'est un acte majeur qui va conditionner le cadre de vie des enfants et le cadre de travail des adultes. L'aménagement de l'espace détermine bien plus que des espaces matériels fonctionnels. Il est porteur des projets des adultes et va contribuer à orienter et réguler les actions et communications de tous les partenaires. Chaque équipe doit relever le défi d'aménager les structures matérielles de façon à ce qu'elles permettent à chaque enfant de se développer individuellement, et faire en sorte que les enfants en bénéficient ensemble et cohabitent le plus harmonieusement possible.

L'« écologie du développement »¹

L'écologie du développement est une direction de recherche nouvelle qui réunit les perspectives de la psychologie de l'environnement et de la psychologie du développement. Son objectif est d'identifier les caractéristiques de l'environnement physique susceptibles d'influer sur le comportement des enfants dans des lieux d'accueil collectifs.

Le modèle de compréhension est systémique, c'est-à-dire qu'il conçoit une salle de crèche comme un site écologique dans lequel se jouent des interactions complexes entre toutes les composantes : chaque enfant, avec ses moyens fonctionnels – moteurs, cognitifs, relationnels –, ses buts du moment et sa plasticité ; les adultes, avec leurs projections, leurs attitudes, leur positionnement dans l'espace ; les structures matérielles, architecture, meubles, jouets, et

Les recherches en écologie du développement confirment que l'aménagement de la crèche ne doit pas être laissé au hasard. En effet, l'agencement du mobilier, des jouets à disposition et la place des adultes dans l'espace influent grandement sur le comportement des enfants.

leur agencement proposé par les adultes. Cette approche permet de constater que toutes les relations sont réciproques, et que l'enfant est loin d'être passif vis-à-vis de l'environnement qu'on lui propose : il sélectionne ce qui lui convient et réagit par divers comportements. On parle d'*adéquation environnementale* quand l'environnement est un bon support pour les objectifs de ses usagers, leurs buts fonctionnels, leur état psychologique, leurs interactions sociales.

Les répercussions de l'aménagement sur le comportement des enfants

Les recherches anglo-saxonnes²

Les recherches anglo-saxonnes portent principalement sur des enfants de 4 à 6 ans en halte-garderie. Elles se sont d'abord intéressées à des paramètres quantitatifs. Ainsi, concernant la densité socio-spatiale, en dessous d'un certain seuil de *surface disponible par enfant*, les comportements se modifient, notamment les conflits augmentent, mais ce constat est peu intéressant en soi car on doit prendre en compte conjointement la

quantité d'équipements. Quand on double cette dernière pour un même groupe d'enfants, on constate que plus de sous-groupes se constituent, qu'il y a moins de contacts physiques, d'échanges en général et de conflits ; les jeux moteurs priment sur les livres. La partition de l'espace a aussi des conséquences sur les jeux. Dans des espaces ouverts, il y a plus de mouvements, de jeux actifs, moins de jeux scolaires et plus de conflits que dans les espaces structurés en plusieurs zones. Dans ces derniers, il y a plus d'attraction des zones circonscrites, d'activités soutenues, de jeux coopératifs.

Les recherches d'A. Legendre³

Les recherches d'A. Legendre concernent des enfants de 2-3 ans en crèche, observés en vidéo en période de jeu libre. Elles montrent que l'occupation des zones d'une salle est fonction de leur architecture et du matériel proposé. Spontanément, les enfants choisissent les zones les plus structurées dans leur architecture – cloisons, angles, « coins » de jeu circonscrits – combinées à des propositions de jouets. C'est là qu'ils peuvent le mieux développer des échanges positifs entre eux.

En enlevant le coin dinette d'une salle de crèche, Legendre constate que les enfants se répartissent un peu partout dans la pièce, se « replient » sur la zone où sont les adultes – pauvre en matériel – et sur celles ayant au moins une cloison. Ils se déplacent beaucoup et les conflits augmentent. Quand on remet en place le coin dinette et que l'on en crée un autre, les deux zones sont « plébiscitées » par les enfants et les échanges positifs augmentent. Pour confirmer ses observations dans une seconde crèche au coin dinette peu structuré – meubles contre les murs –, Legendre circonscrit davantage cette zone avec un meuble perpendiculaire, attendant une plus grande fréquentation des enfants. Mais ils

Le jeu et les jouets

le désertent presque et emmènent les éléments du coin de l'autre côté du meuble – où se tiennent les adultes. C'est ainsi que Legendre met au jour l'effet d'un paramètre important pour les enfants : l'accès visuel à l'ensemble de la pièce, et surtout l'accès visuel aux adultes. Tout meuble de plus de 70-75 cm est une barrière visuelle équivalant à des cloisons de 1,70 m pour des adultes. Les enfants ont donc besoin d'une « vision de sécurité » vers l'adulte pour profiter de tout l'espace proposé.

Pour confirmer cette découverte, Legendre et moi-même avons filmé dans quatre crèches en modifiant – sans rien ajouter ni

visuel est restreint : les activités autocentrées et manipulations individuelles augmentent ; les observations des autres et surtout la durée des interactions diminuent ; les conflits augmentent proportionnellement ; les espaces proches des adultes suscitent moins d'interactions entre enfants que les espaces loin d'eux ; les adultes sont plus sollicités mais ne peuvent répondre davantage.

Ces études montrent également que les enfants sont affectés différemment par les modifications de l'accès visuel : les plus fragiles relationnellement – les plus jeunes, les plus isolés – sont les plus affectés et ne fréquentent pratiquement jamais les espaces d'où ils ne voient pas les adultes. En revanche, les plus « sociables », surtout ceux qui ont un copain privilégié, fréquentent avec eux les coins loin des adultes et invisibles pour ces derniers. La sécurité affective avec d'autres enfants compense alors la sécurité affective fournie par la vue de l'adulte. Seuls les enfants bien développés sur le plan relationnel profitent en fait de tout l'espace.

Quelles conclusions tirer de ces recherches ?

- Il existe un écart important entre les projections des adultes qui aménagent une pièce – ils souhaitent une bonne répartition des enfants, l'utilisation de toutes les possibilités, des enfants actifs, pas de conflits – et l'utilisation réelle qu'en font les enfants. Ceux-ci font des choix, délaissent certaines zones, en plébiscitent d'autres.

- Ce sont les enfants qui ont raison. Si un lieu est délaissé, c'est pour de bonnes raisons – mal situé, pas d'adultes en vue, matériel inadéquat ou pas assez riche pour jouer longtemps, etc. Si un lieu est surpeuplé, la solution n'est pas d'instaurer des tours de rôle ou des heures d'ouverture ! Il faut au contraire le laisser en accès libre mais le dédoubler ou en créer un autre aussi attractif.

- Le modèle systémique se vérifie. On a constaté une interaction entre les ressources matérielles et les ressources humaines. La place des adultes et leur visibilité est un puissant régulateur de l'utilisation des ressources matérielles. Les enfants nous rappellent ainsi leurs besoins fondamentaux : la sécurité affective et l'autonomie. Autonomie mais avec un adulte en vue à quelques mètres ! Loin de l'adulte mais avec un bon copain !

- Certains comportements attribués au « caractère » des enfants – les cris, les conflits, la passivité – sont fortement influencés, voire provoqués, par une cause environnementale. Tout bruit excessif, toute agitation, etc., devrait déclencher chez les adultes, en plus du traditionnel « *il faudrait vous calmer !* », une observation de la situation : où sont les adultes ? où sont les enfants ? y a-t-il assez de matériel ? Un équilibre permanent est à respecter entre ressources humaines et ressources matérielles. Si les adultes doivent être moins présents – lors des changes, des repas –, ils doivent compenser ce manque en matériel nouveau ou en approchant le matériel d'eux pour que l'enfant les ait encore en vue.

- Chaque équipe doit faire de l'« écologie développementale », c'est-à-dire des projets d'observation : l'aménagement proposé convient-il aux enfants ? ceux-ci peuvent-ils profiter de tout et être actifs ? comment orienter les meubles pour que les enfants aient une bonne visibilité de l'espace de jeu ? où doivent se positionner les adultes ? où mettre telle structure motrice ? comment agencer les coins de jeu, avec quelles combinaisons de matériels ? quels jeux doivent être en accès libre ou sortis ponctuellement ? etc. Cette observation doit être faite avec méthode, en comparant les comportements des enfants avant et après changement¹. ■

1. Legendre A., 1985, « L'expérimentation écologique dans l'approche des comportements sociaux des jeunes enfants en groupe », in Baudonnière P.-M. (Ed.), *Étudier l'enfant de la naissance à trois ans*, Paris, CNRS, coll. Comportement, pp. 165-181 ; Vayer P., Duval A., Roncin C., 1991, *Une écologie de l'école, la dynamique des structures matérielles*, Paris, PUF.

2. Smith P.-K., Connolly K.-J., 1980, *The ecology of preschool behaviour*, Cambridge, Cambridge university press.

3. Legendre A., 1989, « Young children's social competence and their use of space in day-care centers », in Schneider B.-H., Attili G., Nadel J., Weissberg R.-P. (Eds.), *Social competence in development perspective*, Dordrecht, Kluwer academic publishers, pp. 263-276 ; Legendre A., Fontaine A.-M., 1991, « The effects of visual boundaries in two year old's playrooms », *Children environments quarterly*, 8(1) : 2-16.

4. Fontaine A.-M., 1997, « L'observation en crèche », *Métiers de la petite enfance*, 27, 28, 29 ; Fontaine A.-M., 1998, « Observer : interroger les pratiques professionnelles. Tester l'aménagement de l'espace et son adaptation aux besoins des enfants », *Métiers de la petite enfance*, 40 : 11-15.



Relever le défi d'aménager les structures matérielles

retirer – la place des meubles pour moduler l'accès visuel des enfants aux adultes et à l'ensemble de la pièce. Quand l'accès visuel est restreint par la présence de meubles plus hauts que 75 cm : les déplacements sont plus nombreux ; l'espace loin des adultes est beaucoup moins utilisé ; l'espace proche d'eux est utilisé de la même façon ; l'espace intermédiaire, de 2 à 4 m autour d'eux, est plus utilisé avec une densité d'enfants qui augmente.

Cela a également des répercussions sur les échanges entre enfants. Quand l'accès